

LA TOPONYMIE PALESTINIENNE, UNE MEMOIRE COLLECTIVE ET UNE FORME DE RESISTANCE

« Palestinian toponimy, a collective memory and form of resistance »

SLIMANI HAKIMA

Université Hassiba Benbouali-Chlef, Algérie, hakimalslimani@gmail.com

Date de réception : 13/03/2024 Date d'acceptation : 03/07/2024

Résumé :

La toponymie s'est construite à partir de l'observation des langues des toponymes. Les formes des langues ne pouvaient fournir une documentation comparable en l'absence d'un contact direct avec les lieux. Pourtant, dès 1938, Dauzat, soulignait l'importance du contexte historique et sociolinguistique pour expliquer les origines des toponymes. L'intérêt de notre contribution est de mener une étude référentielle de la toponymie palestinienne. En effet, elle constitue une arme contre le processus de judaïsation. Un processus qui cherche à effacer les noms originaux palestiniens pour légitimer la colonisation israélienne.

Mots-clés : toponymie palestinienne — dénomination — mémoire collective— endonyme — exonyme.

المخلص:

إن الطوبونيميا تكونت نتيجة ملاحظة لغات أسماء المواقع الجغرافية. ولا يمكن للنماذج اللغوية أن توفر وثائق قابلة للمقارنة في غياب الاتصال المباشر بالمكان. ومع ذلك، في وقت مبكر من عام 1938، شدد دوزات على أهمية السياق التاريخي والاجتماعي اللغوي لشرح أصول أسماء المواقع الجغرافية. و الهدف من مساهمتنا هو إجراء دراسة مرجعية للأسماء الجغرافية الفلسطينية. و في الواقع أن أسماء الأماكن تشكل سلاحا ضد عملية التهويد التي تسعى إلى محو الأسماء الفلسطينية الأصلية لإضفاء الشرعية على الاستعمار الإسرائيلي. الكلمات المفتاحية: أسماء المواقع الجغرافية الفلسطينية؛ الاسم؛ الذاكرة الجماعية؛ الاسم الأصلي؛ الاسم الأجنبي.

Introduction :

Les toponymes sont liés à la vie des peuples et reflètent l'identité culturelle de leurs usagers. Les noms de lieux sont porteurs de références géographiques, historiques, archéologiques, sociologiques, ethnologiques, anthropologiques, historiques linguistiques et aussi culturelles. Les toponymes sont des éléments constitutifs de la mémoire collective de l'espace, donner des noms aux villes et aux villages, c'est attribuer des repères pour se déplacer dans le temps comme dans l'espace. La toponymie est une mémoire ancrée dans l'histoire du territoire. Elle constitue une partie intégrante du patrimoine immatériel du pays.

Entre 1948 et 2023, soit en moins de 75 ans, les noms de lieux palestiniens ont changé de noms, des noms de villes, de villages, de rues, de places, de lieux touristiques. La redénomination permet d'illustrer des pratiques toponymiques très variées dans l'espace et dans le temps et répond à des remotivations aussi variées : processus de colonisation, processus de la langue du colon. En effet, le processus de la conquête ne peut réussir que par la réussite d'une politique linguistique. L'assimilation et le changement des noms de lieux est un processus indispensable et un instrument efficace pour effacer la mémoire collective du territoire.

Notre objectif est de montrer que l'usage toponymique en Palestine constitue d'une part, un enjeu politique pour dominer l'espace pour le conquérant, ce dernier, cherche à modifier les toponymes et à supprimer les noms palestiniens de la carte géographique. Et d'autre part, il constitue, une forme de résistance et un symbole d'identité pour les Palestiniens qui continuent à utiliser les noms du peuple autochtone.

1- Toponymie palestinienne:

La dénomination puise souvent son origine, soit dans des événements historiques ou religieux importants qui ont marqué le lieu, soit dans son aspect géographique, topographique, hydraulique, d'autres toponymes sont relatifs à la flore ou à la faune. Aussi la toponymie est-elle souvent mise à contribution dans une approche anthropologique, historique, religieuse, ethnographique, archéologique, botanique et sollicitée pour confirmer ou infirmer les résultats contenus dans d'autres sources ou pallier complètement à leur absence. « Il est vrai qu'au fil du temps, certains toponymes peuvent subir une assimilation phonétique ou perdre leur signification. Mais ils ne changent presque jamais. » (Benramdane.Farid, 1999, p. 5)

La toponymie palestinienne reste dans sa grande partie cananéenne malgré les apports des différents peuples étrangers successifs : Hébreux, Assyriens, Perses, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Ottomans, Britanniques, et en dernier Israéliens.

Les langues de ces peuples conquérants n'ont touché que très légèrement la nomenclature toponymique du territoire palestinien. On découvre des noms cananéens dans tout le territoire palestinien. Cette survivance et prédominance des toponymes cananéens témoigne que les Cananéens sont les peuples les plus anciennement fixés dans la région, et effectivement de la langue pratiquée.

« Du point de vue de l'approche linguistique, les toponymes sont d'abord et avant tout, des éléments de la langue ; ils ne sont pas générés spontanément, mais plutôt sélectionnés au cours de l'acte de dénomination parmi le réservoir lexical de la langue et ensuite seulement, assigné à une fonction particulière, celle de découper l'espace toponymique et d'en identifier les composantes grâce aux noms de lieux. » (Attoui.Brahim, 1998, p. 34)

Pour classer les toponymes selon Albert Dauzat, il faut combiner les deux points de vues : le classement par séries morphologiques et le classement par couches historiques, car l'un et l'autre ont leurs avantages.

1-1- Morphologie

Morphologiquement, le nom de lieu peut être simple ou composé. A son tour, Le nom composé peut être constitué :

- de deux éléments séparés, le générique et le spécifique. Le générique désigne le type de l'identité géographique. En ce sens, il conserve dans l'usage courant le même sens qu'il a dans ce nom géographique, c'est un élément qui sert à identifier de façon générale la nature du sol dénommé. En effet on peut le considérer comme une grille de classification de l'espace. Cette catégorie comprend les génériques suivants : Abou «celui», Oum «celle», Beit «maison», Bir «source», Kherba «ruine», Dir «tente des bergers ou couvent», Ras «sommets», Sour «colline, rocher», Ain «source», Kerya «village», Kefr «câpre», Ennabi «prophète», Merkez «agglomération», Souq «marché», Akhouzah «ferme», Chamite «tour».

Selon ses indications, les noms composés sont divisés en plusieurs catégories :

Description des lieux ou désignation du propriétaire, précédé par oum ou bou : *Oum Touba, Abou diss.*

Hydronymes, les noms de cours d'eau comme les rivières, les ruisseaux, les lacs, les baies, les sources : *Ain Karem.*

Hagionymes, noms à caractère sacré ou religieux : *Dir Abane, Dir Echikh.*

Oronyme, des noms de reliefs : montagnes, collines, pics, caps, pointes, vallons, plateaux ou plaines : *Ras Abou Amar, Sour Baher, Kefra Aquab.*

Toponyme proprement dite: (Loicq.Jean, 2003) agglomération humaine comme les villes, villages et hameaux : *Kherbet Amour, Beit Nibala, Keriati Ellnab, Souq ElKane.*

On peut considérer le spécifique comme un type complémentaire, car il précise le premier type et participe avec lui à l'identification de l'endroit désigné. En outre, il sert à identifier d'une manière particulière l'espace géographique concerné, prenant à titre d'exemple : *Beit Hanina* où le mot *Hanina* constitue le spécifique.

- Les noms agglutinés : c'est la réunion ou la soudure de deux mots distincts. C'est le cas par exemple de : *Batira*, qui probablement peut être composé de *beit* et *taira*, on attribue deux significations différentes au spécifique : lieu de reproduction des oiseaux en référence aux aigles qui fréquentent l'espace ou bien une grange à moutons. (Aboukhoudeir.Nacereddine, 2016, p. 368)

Nous citons également : *Bidaou*, formé de *beit* et *doune*, dérivé de *Adone* «maison de Dieu», ou bien de *doude* «maison des céréales», ou même *beit elbad* «huilerie». (Aboukhoudeir.Nacereddine, 2016, p. 369)

Les noms de lieux palestiniens sont archaïques, quatre strates linguistiques peuvent être identifiées : cananéenne, araméenne, gréco-romaine et arabo-palestinienne. Dans de nombreux cas, il est difficile de distinguer les différents groupes linguistiques. *«On a appelé les noms de lieux les fossiles de la géographie humaine : métaphore d'autant plus justifiée que les toponymes se présentent en couches historiques superposées, assez analogues aux sédiments préhistoriques successifs de la géologie.»* (Dauzat.Albert, 1939, p. 13)

- Composition qualificative : cette nomination consiste à préciser le nommant : *Ennabi Samouil*, *Ennabi Saleh*, *Ennabi Moussa*, *Ennabi Yousha*.

Le nom de lieu joue le rôle de marquage du groupe social, de repère cadastral. La démarcation est claire : la ferme, le marché, la maison, la tour, sont bien matérialisés sur le terrain. L'espace est identifié sur le terrain par un nom,

Figure 1 : Structure de l'espace palestinien



مجلة وحدة البحث في تنمية الموارد البشرية المجلد 19 العدد 02 ديسمبر 2024

1-2- Les strates linguistiques

La strate cananéenne

C'est la plus ancienne strate. Les peuples qui vivaient en Palestine, comme les Hébreux, les Palestiniens, les Phéniciens, les Araméens, les Adomites et les Arabes ont adopté des noms cananéens. Les noms des lieux énumérés dans l'Ancien Testament de la Bible ne sont pas hébreux, les sources anciennes ne les mentionnent. Les Hébreux n'ont pas fondé des villes, mais ont habité ce qui existait auparavant. Ces lieux étaient connus avant l'époque de la Bible, comme le prouvent des sources égyptiennes.

Les noms à trait agricole dominent le paysage toponymique palestinien. En effet, La pratique de l'agriculture en Palestine est attestée depuis la préhistoire comme le prouvent les différentes sources archéologiques et les documents historiques des chercheurs (El Berghouthi, Baalabaki, El Hilaw, etc.) Nous savons que le blé, l'orge, la vigne et l'olivier étaient les cultures par excellence au Levant. Il n'est donc pas étonnant que les toponymes les mentionnent. Les noms à caractère religieux sont aussi nombreux, Palestine est le berceau des religions et des civilisations :

Palestine, le mot est dérive du mot "*Philistia*", il a été utilisé par les Grecs, il désigne le territoire situé entre *Gaza* et *Yafa*. Ensuite le territoire situé au sud de la province syrienne est appelé « Syrie de Palestine » par les Romains au deuxième siècle avant JC. (AbuSitta.Salman, 2010)

Il est évidemment connu que L'appellation la plus ancienne de la Palestine est "terre de Canâan", en référence au premier peuple arabe qui s'est installé en Palestine, où il a construit près de 200 villes. L'histoire ne connaît pas un autre peuple qui a résidé en Palestine avant eux.

Les tribus cananéennes ne sont pas seulement installées en Palestine, mais elles se sont répandues dans tout le Levant, atteignant la frontière anatolienne, et leurs régions représentaient une seule unité de civilisation, de langue et de culture. Tous les noms tels que *Houthi*, *Houwi*, *Farzi*, *Jarjashi*, *Amori*, *Yibusi*, ne sont que les noms des tribus et des fractions de tribus, d'un seul peuple arabe : les Cananéens. Il en est de même pour les Phéniciens qui se considéraient eux aussi comme des Cananéens ou fraction des Cananéens.

Le nom de Palestine est donc une altération de l'ethnonyme cananéen « Bilista » qui peut avoir deux étymologies. La première signifie « professionnalisme de l'agriculture ». Dans une autre étymologie, le terme "Palestine" dans la langue cananéenne signifie "fort", où la région de la Palestine a été nommée ainsi en référence à son grand et puissant peuple. (AbuSitta.Salman, 2010)

El Quds, le nom actuel est dérivé de Oursalem, c'est la plus ancienne appellation qu'a connu l'homme sur terre, son étymon est composé de deux noms, *our* est une forme héritée des langues cananéenne et akkadienne « tour d'une grande importance », *salem* ayant pur sens « Grands Dieux de paix ». (Aqtash.AbdulHamid, 2020, p. 217)

Ghaza, son nom était dérivé de la racine cananéenne « غزر » qui signifie planter, stabiliser.

Beithléem appartient au nom de la ville au sud de Jérusalem connue sous le nom de *Bethel Ilo Lahama*, c'est-à-dire la maison de Dieu Lahama ou Lakhama, qui est le Dieu de subsistance et de nourriture chez les Cananéens. Il peut signifier « la maison du pain », symbolisant la fertilité et les fruits.

Ram Allah, une hauteur, colline.

El Bira, deux versions expliquent son étymologie, la première cananéenne, biroune, qui veut dire source naturelle, la région est connue par ses diverses

sources notamment *Ain el Kasaa*, *Ain Oum Cherait*, *Ain Djenane*, *Ain ElMalik*, etc.

Tandis que la deuxième arménienne, de birta «tour, forteresse».

Beit awr al-Fauqa, appelé le haut beit Haron par opposition au bas beit Haron, beythouroune ayant pour sens «la haute grotte». (AbuSitta.Salman, 2010, p. 368)

Bissane, composé de deux noms, beit et chane ou shane «Dieu cananéen, de la paix et de la sérénité», le terme signifie donc, maison de Dieu de la paix.

Zoune, nommée ainsi en référence aux arbres fruitiers.

Hassour, colline de carafe.

Yabous, porte le nom de l'ancêtre de l'ethnie des *Yabous*.

Ariha, et **Beit Yareh**, de Yareah lune.

Eilet, Le nom "Eil" et "Eilat" sont parmi les noms les plus importants et les plus répandus en Palestine et dans le Levant en général. Le nom est à l'origine formé de deux parties, Eil, ou EL, qui est le plus grand dieu en langue cananéenne, Dieu créateur de l'univers, des humains et de toutes les créatures, selon les dalles d'Ougarit, lui-même Dieu de l'eau et de la pluie. Le hamza est un article défini dans l'ancienne langue, de sorte que le mot peut être écrit comme "EL".

Baâl, **Baâl** est le Dieu le plus important des Cananéens, le Dieu de la guerre. Il est le Dieu puissant qui donne naissance à la pluie, féconde la Terre et triomphe sur les ennemis. Nous trouvons beaucoup de noms de personnes et de villes cananéennes et phéniciennes basées sur son nom *Baâlbek* et *Baâl Karam*.

Le nom est encore utilisé en hébreu moderne. C'est le Seigneur de la Maison (*Baâl Hebeit*), le mari et le propriétaire. Cela correspond également à son utilisation arabe. Des sources juives soulignent que les Juifs ont obtenu Baâl comme Seigneur au lieu de leur Dieu et l'ont adoré pendant un certain temps, la

civilisation cananéenne était influente dans leur entourage. Baâl était connu dans la civilisation de Carthage en Tunisie, le nom le plus célèbre (Hunbal 247-184 avant JC) ou Hanna Baâl, ou Hannan Baâl ou même Rahma Baâl, signifiant «qui a la faveur du seigneur ou souverain». Ce célèbre général Carthaginois est originaire des Cananéens/Phéniciens et y a construit une grande gloire dont les effets restent à ce jour.

Yalou, le plus ancien village palestinien, le nom actuel est une assimilation d'un toponyme cananéen appelé "Ayloune" puis appelé "Alus" au temps des Romains. Ces deux appellations ont été mentionnées dans les lettres de Tel Amarna au XVe siècle avant J-C. (AbuSitta.Salman, 2010, p. 518) le toponyme ayant le sens de dalle.

Yafa, yafi beau, beau paysage.

Aka, sable chaud.

Attite, protection du lion.

Beit Anate, plusieurs noms sont composés de la racine anout, il s'agit d'*Ain Anoute* et *Anatoute*, *Anata*. Anate évoque le nom d'une déesse, dénommée la dame du ciel.

Beit Dajen, Dajen est le Dieu des céréales.

Beit Houroune, Dieu de châtiment.

Kaboule et **el Kermel**, verre du Dieu Ile.

Chakime, désigne un lieu élevé.

Quariout, ville, que les Phéniciens et les Carthaginois ont répandu dans la Méditerranée Occidentale. (Pellegrin.Arthur, 1949, p. 116)

Sharouna, vallée.

Janine, altération de *Aine Janim*, prairie verdoyante.

La strate araméenne

Les Araméens fréquentèrent dès le premier millénaire avant J.-C, le Levant et y établirent des stations et des comptoirs. Ces établissements devinrent d'autant plus nombreux et important que les Araméens développaient leur activité économique dans le Proche Orient.

Ces villes subsistent encore en quelques endroits avec leurs noms primitifs plus ou moins altérés. Ces noms ont remplacé de nombreux noms cananéens, puis continuent à être utilisés pendant la période hellénistique, romaine, et islamique. Parmi ces villes :

Aourta, on a attribué deux significations, la première « borgne », la deuxième «caché».

Anbata, composé de *anba* «raisins» et *ta*, un mot qui signifie le village de raisins, est vu par le grand nombre de raisins gravés dans les roches et trouvés jusqu'à présent dans les collines et les montagnes autour du village, où ils étaient autrefois connus pour la culture du raisin.

Adra, ou **Dir Adraa** : le monastère de la Vierge ou le monastère de Sainte Marie est un monastère archéologique de Romains orthodoxes datant de l'époque byzantine en Palestine, plus précisément en 494. Situé dans les murs de la vieille ville de Jérusalem, dans le quartier *Nasari*, où il est séparé de l'église du Saint-Sépulcre seulement par la mosquée Omar bin al-Khatib.

Tour Zita et **Zita**, la montagne des olives.

Beyt Jabrine, le nom de la localité a subi des changements au fil du temps. Son nom araméen, "Beth Gebra", mentionné par le géographe Ptolémée, et déviant du grec "Petogbra", qui veut dire "La maison des hommes puissants" ou "La maison des titans". Les Romains l'ont appelé "Eleutheropolis", signifiant «ville libre». Dans le Talmud, plus précisément aux troisième et quatrième siècles, le village a été mentionné comme "Beit Gobrin" ou "Beit Goverin." Jusqu'à la

Croisade, le village a porté le nom "Beth Giblin", ensuite il a été dénommé "Beit Jibril" pendant le Moyen Âge et sous les différentes dynasties musulmanes. Enfin il a connu la forme altérée actuelle.

Deir al-Balah, le village est connu par "Darum" et puis "Darun", la nomination est à la fois cananéenne et en araméenne signifiant le sud». Elle a été dénommée Deir al-Balah, à cause de ce palmier qui s'y trouvait.

La strate gréco-romaine

On ne peut étudier séparément les formations grecques et les formations latines, car c'est à la faveur de la domination romaine que les toponymes d'origine grecque se sont implantés aux pays méditerranéens notamment le Palestine. Malgré que les Grecs et les Romains ont substitué les noms primitifs des villes et des villages palestiniens, les formations qui ont été modifiées sont d'ailleurs peu nombreuses parce que les noms de lieux qu'ils trouvèrent sur le territoire palestinien s'étaient cristallisés depuis longtemps.

Parmi les noms de localités d'origine grecque qui sont cités par les historiens linguistes :

Nabules, forme arabisée, dérivée de l'antique Neapolis signifiant «nouvelle ville ou quartier neuf.» (Pellegrin.Arthur, 1949, p. 133)

Qualquilia, probablement, une appellation d'origine grecque Kalkilia «tour», les habitants locaux gardent la première prononciation avec[k].

Bouraij : diminution de borj, dérivé du grec purgos «tour».

Castel : tour.

Qualounia : colonie.

La strate arabe

D'après Zadok, c'est la dernière couche linguistique et incarne la continuité historique et linguistique, représentant l'histoire vivante, ce sont des milliers de noms de lieux de villes, villages, vallées et montagnes.

Parmi ces appellations, des noms purement arabes, ou des noms arabisés. Il se peut même que certains toponymes arabes ne soient que la traduction d'un primitif cananéen. Aussi, une grande partie des toponymes a été arabisée au 13ème siècle après l'expulsion des croisés.

Haifa, plage.

Ennasira, avant J-C, elle portait le nom *Oum El Meghar*, la forme actuelle est une féminisation de *Nasser* en référence au saint patron du mont *Saine* qui protège la ville.

El Ramla : en référence à la terre sablée, ou à un anthroponyme féminin Ramla, qui selon l'étymologie, est le nom d'une femme qui vivait dans une maison des poètes.

Taiba, le nom d'une ethnie connue par sa générosité et sa gentillesse.

Khan Younes : la première appellation de la ville a été associée à l'ère grecque, où les Grecs ont fondé une ville côtière connue sous le nom de "Jenses", et l'appellation de Khan Younis a été associée aux au sultan mamlouki Barkouk en particulier (roi de l'Égypte et le Levant entre 1382 et 1399). Il s'intéresse à la promotion du mouvement commercial entre l'Égypte et le Levant. Il ordonna la construction d'un certain nombre de khans et de châteaux, y compris la construction de Khan et de Qalâat, supervisée par le prince *Younis Al-Dawdar*, détenteur du sceau du sultan, qui construisit le château et son immense mur et construisit un khan spacieux en 1387. D'où le nom de cette ville était associé au nom de son fondateur.

En revanche et selon plusieurs chercheurs, lorsqu'il existe, une analogie entre la forme actuelle du toponyme et la forme de la langue en usage, c'est-à-dire, qu'il existe dans l'arabe, une forme phonétiquement proche, il y a possibilité d'attraction paronymique qui conduit à une possible remotivation : on prend un terme dans la signification est connue, vivante et il se substitue au nom, phonétiquement proche, dont la motivation initiale est devenue opaque.

Les cas sont nombreux et variés, certains sont anciens :

Le cananéen, **Majdel el Kouroum**, signifiant «Dieu de chance» aboutit à *Mejd elKouroum* dont le fameux village a été réinterprété en «vignoble», mejdel prend le sens de «tour ou forteresse» en arménien.

Une autre étymologie a voulu attribué une origine arabe au toponyme **Batoula**, en expliquant qu'il est composé de Beyt «maison» et Oula «déesse inconnue», mais la localité est appelée *Batoula* par ses habitants et les habitants des localités approximatives. La prononciation locale contribue à son explication et éclaircit son origine, le nom est dérivé du cananéen signifiant «vierge».

Il en va de même pour **El Khalil**, qui portait le nom de roi cananéen Arbaâ, ensuite dénommée Habron, ensuite et après l'extension de la ville vers *Beit Ibrahim*, elle a pris le nom du prophète Abraham. En 1099, après la conquête des croisées, elle était appelé *Ibra*, enfin elle a repris *El Khalil*. (Maraqten.Muhammad, 2020, p. 45)

Tolkaram, agglutination et assimilation de l'arabe Tour «mont» et karam. Le nom actuel a remplacé l'ancienne appellation arabe *Biratsourqua*, composée de birat «puits» et sourq «élu». Donc cette localité, a connu deux types de dénomination, dénomination par substitution et assimilation phonétique

Tobas, arabisation de la a dénomination cananéenne *Tabas*, au temps des Romains, elle portait *Thibs*.

2- Nomination

On considère globalement que le toponyme est un onyme attribué à un lieu géographique «qui sert à désigner un détail topographique ou géographique, à l'identifier, à l'individualiser en rapport aux autres objets de la même catégorie.» (Attoui.Brahim, 1998, p. 38), dans le même ordre d'idée, Dorion nous précise que «le nom de lieu identifie, il localise, il délimite, il décrit, il caractérise, il rappelle, il perpétue, il évoque, il distingue ; souvent il hiérarchise et il structure; en un sens, il approprie.» (Dorion.Henri, 2000, p. 23)

Néanmoins, il ne faut se contenter de dire que ce fonctionnement socio-pragmatique du nom de lieu qui en fait un outil de référence géographique est la principale fonction du toponyme, qui cherche à «s'approprier l'espace, à en faire du territoire.» Guillorel dans (Akin.Saleh et all., 1999, p. 9)

«Nommer» et «baptiser» sont deux verbes performatifs, dont l'utilisation constitue un acte en soi, se confondant avec l'acte d'énonciation. Nommer la réalité indigène revient donc à agir sur cette réalité, en l'intégrant à nos référents et à nos catégories, mais aussi en effaçant et niant les noms indigènes précédents. (Méret.Géraldine, 2012, p. 106)

L'acte de nomination, par les Israéliens, de référents immatériels observés en Palestine est pleinement représentatifs des rapports de pouvoir qui opposent les Israéliens aux Palestiniens. Nommer est un acte d'exercer un pouvoir, non seulement parce qu'il attribue un nom à une réalité géo-historique, en permettant de s'approprier (Akin.Saleh et all., 1999, p. 65) symboliquement, mais aussi parce que, par la même attitude, il destitue les Palestiniens du droit d'attribuer des noms aux réalités linguistiques et culturelles qui étaient jusqu'alors les leurs.

Le fait de nommer vise à imposer son pouvoir sur le territoire, mais aussi sur le peuple dominé, ce dernier accepte ou qui souvent refuse la nouvelle

appellation, donc le peuple dominé participe à la réussite ou à l'échec de l'énoncé performatif. L'intensité d'un énoncé performatif dépend de sa pratique quotidienne réelle dans un contexte d'énonciation.

La redénomination du territoire palestinien par les Israéliens est une appropriation de l'espace, et une inscription du territoire relevant de l'état israélien. On relève deux types de dénominations : des espaces déjà nommés par les Palestiniens, et les mêmes espaces ont été redénommés par les Israéliens. L'acte de nomination est une pratique, «à l'origine spontanée, anonyme, centrée sur la description des caractéristiques physiques, l'activité toponymique a progressivement été pensée, systématisée et est devenue un instrument, une arme, un enjeu des politiques linguistiques.» ajoute Guillorel (Akin.Saleh et all., 1999, p. 64)

De même, c'est un acte de prise de possession, qui marque le droit du colon sur le territoire, la substitution du nom de lieu, lui permettra de constituer un acte de territorialisation. En effet, la toponymie implique une stratégie de marquage, de signalisation et de contrôle du territoire palestinien.

Les nouveaux noms ainsi que les nouvelles formes d'écriture (en hébreu) reflètent l'aménagement politique israélien. La politique linguistique israélienne prétend inscrire les nouvelles appellations non seulement sur la carte palestinienne, mais sur les cartes géographiques mondiales.

3- Judaïsation

Les campagnes de rebaptisation de l'espace se retrouvent parmi les premières décisions prises par les autorités qui recouvrent une certaine autonomie de décision politique. Ce geste symbolique renvoie à une certaine vision du monde et traduit un processus d'appropriation grâce à un pouvoir de dénomination et de baptême, une ville, un village, un quartier, peuvent changer

de noms au gré du gouvernement en place. La toponymie palestinienne subit un changement, la nouvelle nomenclature toponymique est le résultat d'une politique d'intervention. Cette politique aura pour tâche de judaïser le paysage linguistique du territoire palestinien.

La judaïsation, vue en Palestine comme un objectif stratégique de colonisation, sera appliquée dans tous les domaines, cette politique affectera directement le champ de la toponymie, qui en sera un de ses véhicules.

L'hébreu étant la seule langue officielle, l'arabe ayant un statut spécial et non officiel, la langue arabe sera, donc absente de toute initiative toponymique. Ainsi les commissions du pouvoir israélien prendront généralement en considération les variations linguistiques judaïsées des noms de lieux et jamais la forme originale du nom de lieu. Lorsque le toponyme sera transcrit en hébreu, ce sera aussi l'hébreu qui serait considéré comme langue de départ dans toute tentative de transcription ou de translittération du toponyme.

Le résultat en est une situation dans laquelle on se retrouve en présence de trois formes de toponymes : l'endonyme palestinien ou la forme dans la langue autochtone, l'exonyme anglais, et l'exonyme hébreu ou la forme judaïsée. Cette situation est aussi présente dans d'autres pays colonisés. Nous entendons par endonyme :

Toute appellation toponymique exprimée dans la forme orthographique et dans la langue locale de la région où l'entité dénommée est située, indépendamment du système d'écriture. **Exemples** : Vrnasi (non pas Bénarès); Aachen (non pas Aixla-Chapelle); Córdoba (non pas Cordoue); Hamburg (non pas Hambourg); København (non pas Copenhague).» (Kadmon.Naftali, 1997, p. 11)

Par contre l'exonyme est un nom géographique utilisé dans une langue pour désigner un lieu situé en dehors du territoire dont cette langue est la langue

officielle. Les modes de formation des exonymes sont multiples, traductions, adaptations etc., mais la moindre différence avec le nom local, dans la notation de signes diacritiques par exemple, entraîne de fait la création d'un exonyme.

Exemples : Londres, Florence sont les exonymes français de London et Firenze; Parigi est l'exonyme italien de Paris. (Kadmon.Naftali, 1997, p. 13)

Figure 2 : Carte des endonymes palestiniens et des exonymes anglais



Source: Département de Palestine avant la Nakba de 1948,

<https://www.palestineremembered.com/Articles/ArabicMaps/Story2505.html>

Pour en faciliter la compréhension nous avons dressé le tableau suivant, qui nous offre quelques exemples des noms de villes ou villages qui témoignent de cette différence entre toponymie locale spontanée et intervention politique systématique.

Tableau 1 : Transcription des toponymes palestiniens et translittération anglaise

Endonyme palestinien	Exonyme anglais
عكا	Acre
صفد	Safad
حيفا	Haifa
طبريا	Tiberias
الناصرة	Nazareth
بيسان	Baysan
جنين	Jinin
طولكرم	Tulkaram
نابلس	Nablus
يافا	Jaffa
الرملة	Ramallah
رام الله	Al-Ramla
القدس الشريف	Jerusalem
الخليل	Hebron
غزة	Gaza
بئر السبع	Beersheba

Dans les exemples précédents, et vu la différence entre les deux systèmes phonétiques arabe/anglais, des toponymes palestiniens ont été adaptés phonétiquement à la langue anglaise. «La normalisation internationale vise à une uniformisation optimale des formes orales ou écrites de la majorité des noms géographiques terrestres [...] en fixant les équivalents dans les diverses langues et les systèmes d'écritures concernés. » (Attoui.Brahim, 1998, p. 191)

La translittération ou la normalisation internationale est donc, l'utilisation d'un symbole pour représenter un son ou une lettre d'une autre langue différente telle que l'arabe et l'anglais.

Dans d'autres cas, ces politiques ont été plus loin avec l'assimilation ou la substitution des noms locaux par de nouveaux, sensés refléter l'idéologie des conquérants. Différentes cas peuvent se présenter :

● Le processus de substitution : cette opération comme son nom l'indique cherche à remplacer le nom original de l'espace désigné et de le remplacer par un autre hébreu. Comme il a été déjà mentionné, les Israéliens vont jusqu'à rattacher des formes linguistiques qui relèvent de la toponymie des autochtones, en particulier les noms arabes, au peuplement Juif. De même certains noms ont été dénommés ensuite ils ont été redénommés, la politique dénominative israélienne opte à effacer tout ce qui est arabe, c'est le cas de *Eilet* qui a remplacé l'appellation arabe *Oum Rachrach* et le lieu a repris sa première dénomination.

● Le procédé d'adaptation phonétique: ainsi que, ce deuxième procédé consiste à garder le nom de lieu préexistant, mais comme le système phonétique hébreu n'est pas le même que celui des langues des autochtones (arabe ou cananéen), en particulier, les consonnes arabes [ʕ], [ħ], [tʕ], [q], [r] sont prononcées respectivement [f], [x~], [t], [k], [ʁ] en hébreu. Le système vocalique arabe comprend trois phonèmes courts et trois phonèmes longs, en les modifiant, le sens des mots change. Elles peuvent se transformer selon les contextes linguistiques en allophones, mais qui ne modifie pas la connotation comme imala et tafkhim. Par contre il existe 12 voyelles en hébreu, mais ils ne se sont pas considérés comme des allophones. À cet effet, la mise en morphologie consiste à judaïser le nom, et dès lors, on se trouve face à une adaptation à dominante phonétique phonologique.

● Le procédé de traduction : le troisième processus consiste à traduire le nom, ou le générique des noms composés. Dans certains cas, le même générique arabe a été mal traduit ou traduit différemment c'est le cas de bir traduit tantôt ain (fontaine) tantôt oued (rivière) dans *Bir Ayoub*, *Bir Ezzamali* deviennent respectivement *Ain Roujile*, *Ouadi Halmt*. C'est le cas aussi de *tl* (voir le tableau).

Tableau 2 : Catégories des exonymes hébreux

Endonyme palestinien	Exonyme hébreu	Processus d'assimilation
عكا	اکو	Phonétique
صفد	تسفات	Phonétique
أبو ديس	بحوريم	Substitution
بنر الشقو م	בני יהודה	Substitution
الشيخ مؤنس	تل ابيب	Substitution
ام خالد	نتانيا	Substitution
جنين	جنيم	Phonétique
دير المحيسن	بيقوع	Substitution
راس اسكندر	هار الكسندر	Traduction partielle
الشجرة	ايلانيا	Substitution
شلال عيون وادي	هاتنور	Substitution
صوبا	يلمونت	Substitution
القسطينة	ملاخي كريات	Substitution
جبرين قلعة	يحييم	Substitution
غزة	ازا	Phonétique
بنر السبع	بير الشفا	Phonétique
الطور جبل البركة	هار جريزيم	Traduction
خربة فريز	تل بارو د	Traduction partielle
تل أبو الخنزير	هار شيفون	Traduction partielle
التل الأحمر	ها أدوم	Traduction partielle
تل الباشا	تال بيحا	Traduction partielle
تل الترمس	مستوطنة عروجوت	Traduction partielle
تل الشيخة	هار حرمونيت	Traduction partielle
تل عاشور	يعل حتسور	Traduction partielle
تل مسيل الغزل	كفار روبين	Traduction partielle
تل ميماس	بيت هاعميك	Traduction partielle
تل يوسف	تل هار يوسفون	Traduction partielle

L'ouvrage *Glossaire des villes et villages palestiniens* de Mohammed Hacene Charabe(2000), nous montre que, sur 549 séries toponymiques recensées, la classe des noms substitués est la plus dominante. Comme le met en évidence le tableau suivant, sur un nombre de 549 unités toponymiques, 400 ont été remplacées par un nom hébreu ; celles-ci représentent la grande majorité des noms assimilés. Les

noms qui ont subi une assimilation phonétique occupent 26.41% des noms. Les nouveaux noms sont, quant à eux très peu représentés, seulement deux noms. Deux noms également, sont radiés totalement des documents officiels israéliens.

La colonisation a bien saisi l'importance de la dénomination. Cela dit que, le changement effectué n'est pas du à une différenciation phonétique, mais pour s'appropriier géographiquement, politiquement et linguistiquement le territoire palestinien.

Tableau 3 : Nombre des toponymes palestiniens modifiés

Nombre de toponymes recensés	Substitution	Adaptation phonétique	Radiation	Aucun changement	Changement partielle	Traduction partielle	nouveau
549	315	145	2	2	42	40	1

Conclusion :

Pour ne pas conclure...

Nous dirons que notre contribution n'est qu'un tremplin pour situer l'appréhension de la toponymie palestinienne dans la nomination internationale. Les topiques ou les toponymes à travers le territoire palestinien constituent, quant à eux, un véritable festival de la langue cananéenne et de la langue arabe, et l'on bute sur ces appellations familières aux Palestiniens qui connaissent leur pays, dans les moindres recoins du Levant, avec sa mer, ses rivières, ses lacs, ses fontaines, ses montagnes, ses collines, ses terres, ses vignobles, ses oliviers, ses hagionymes, etc.

La toponymie palestinienne est un patrimoine immatériel international à préserver et une forme de résistance à soutenir. Sa fonction dépasse la simple désignation des lieux. Elle reflète non seulement l'histoire et la culture d'une région, mais elle est la mémoire collective d'un peuple et le regard de sa

projection spatiale. Par la toponymie, on revendique l'identité socioculturelle et linguistique de la Palestine.

Bibliographie

1. Aboukhoudair. Nacereddine. (2016). Les appellations des localités d'El Qods. *Union des universités arabes des lettres*, 13 (2), pp. 355-382.
2. AbuSitta. Salman. (2010). The Atlas of Palestine. London: Society, Palestine Land.
3. Akin. Saleh et all. (1999). *Noms et renoms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*. Rouen: Publication de l'Université de Rouen.
4. Aqtash. AbdulHamid. (2020). Appellation d'El Qods, étymologie et histoire. *Aldhad*, pp. 211-225.
5. Attoui. Brahim. (1998). *Toponymie et espace en Algérie*. Alger: INCT.
6. Benramdane. Farid. (1999). Espace, signe et identité au Maghreb, du signe au symbole. (CRASC, Éd.) *Insanyat* (9), pp. 9-20.
7. Dauzat. Albert. (1939). *La toponymie française*. Paris: Payot.
8. Dorion. Henri. (2000). L'apport de la recherche onomastique à la gestion des noms géographiques. *Bulletin des sciences géographiques*.
9. Kadmon. Naftali. (1997). *Glossaire de la terminologie toponymique*. Paris: Commission de la toponymie.
10. Loicq. Jean. (2003). La toponymie ou science des noms de lieux. Son application au patrimoine celtique de l'Ardenne. (Louvain-la-Neuve, Éd.) *Folia Electronica Classica* (5).
11. Maraqtan. Muhammad. (2020). Memory of Place: Names of Palestinian Towns and Villages between Historical Continuity and Zionist Eradication. *Tbayyun*, 33 (9), pp. 32-52.
12. Méret. Géraldine. (2012). Le nom propre et la propriété. *Glottopol* (20), p. 105 122.
13. Pellegrin. Arthur. (1949). *Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie*. Tunis: SAPI.